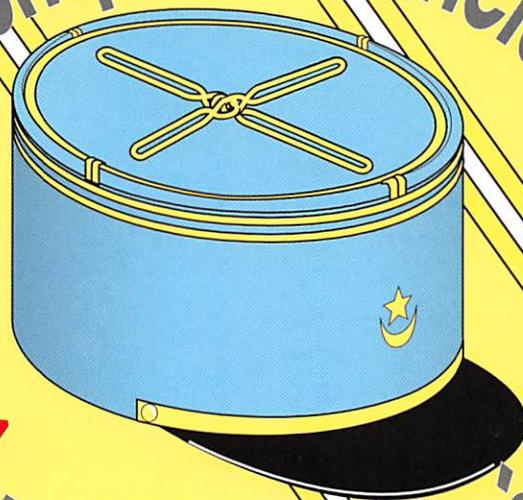


les  
**SAS**

Bulletin historique des Anciens



des Affaires Algériennes





7 rue Pierre Girard 75019 PARIS  
Tél et fax : 01 42 45 44 16  
**ASSOCIATION DES ANCIENS DES AFFAIRES ALGÉRIENNES**

### **EXTRAIT DES STATUTS**

L'Association LES ANCIENS DES AFFAIRES ALGÉRIENNES dite "LES SAS" fondée en 1962, a pour but de :

1 - Conserver et honorer la mémoire de tous ceux qui, Officiers, Sous-Officiers, Attachés Civils, Moghaznis du Service des Affaires Algériennes, sont morts pour la France dans l'accomplissement de leur devoir ou de l'idéal du Service.

Rassembler pieusement les souvenirs et les témoignages rappelant les disparus, exaltant ce que fut l'idéal des Affaires Algériennes, précisant l'histoire et les réalités des S.A.S. et des S.A.U.

2 - Conserver et multiplier tous les liens que l'action des Affaires Algériennes a tissés entre l'Algérie et la France, permettre, par le rassemblement de tous les travaux déjà effectués, monographies ou autres, de mieux connaître l'Algérie, son passé et ses problèmes actuels.

3 - Rassembler tous ceux qui, animés du même idéal, ont participé à la réalisation des

butts profondément humains et sociaux des Affaires Algériennes à quelque titre que ce soit, venir en aide aux anciens du Service, en apportant à eux et à leur famille (ascendants, veuves ou orphelins) une aide morale et matérielle, s'attacher à soulager les souffrances causées par les événements d'Algérie et, entre autre, aider les Européens et Musulmans du Service, désireux de s'établir en Métropole, défendre, en outre, les intérêts matériels et moraux de l'ensemble du personnel du Service des Affaires Algériennes.

... Les moyens d'action de l'Association sont: les bulletins, publications, mémoires, conférences, expositions, bourses, pensions, secours, organisations de comités locaux, etc...

L'Association se compose des Membres Fondateurs, de Membres d'Honneur, de Membres Bienfaiteurs, de Membres Honoraires et de Membres Adhérents...

Sa durée est illimitée.

### **COMPOSITION DU CONSEIL DE L'ASSOCIATION EN 1998**

*Vice-Président d'Honneur* : ..... *Pierre CHARIÉ-MARSAINE*  
*Président* : ..... *Daniel ABOLIVIER*  
*Vice-Présidents* : ..... *André WORMSER, Henri BURTHEY*  
*Trésorier* : ..... *Jessé BAYLE*  
*Membres* : *Jacques HARMEL, J.P. SÉNAT, Yves CAPPELLE, Jean-José ARCHIMBAUD*

## Le Mot du Président

Quinze mois sont passés depuis notre dernier "Bulletin historique" !

Les deux " Bulletins Internes" (mars 97 et février 98) n'étaient destinés qu'aux membres. Nous avons décidé de distinguer ainsi deux sortes de bulletins pour contourner l'objection d'un ministère selon lequel il s'agissait d'un " bulletin lambda d'amicale régimentaire", non digne d'une subvention !

Voilà donc notre septième bulletin "historique" ( 9<sup>ème</sup> de la série). Il était prêt depuis longtemps, mais nous avons eu des "difficultés de personne" évoquées à l'A.G. 97.

Un autre problème se pose maintenant, matériel celui-là; il a été décidé à la dernière A.G. de distinguer la cotisation, inchangée à 150 F, et l'abonnement au bulletin, fixé à 120 F/An. Un reçu fiscal sera dorénavant envoyé, en fin d'exercice, distinguant cotisation et abonnement. Le prochain bulletin ne sera envoyé qu'aux membres qui auront, outre la cotisation annuelle de 150F, réglé un abonnement au bulletin de 120 F.

Sans vouloir être alarmiste, il faut signaler que nous n'avons pas encore perçu la subvention de la Délégation aux Rapatriés pour 1997 (pour couvrir les frais correspondants à notre travail pour valider les services de nos Moghaznis et Attachés.) Nous avons peu d'espoir de la percevoir un jour. D'autre part nos dépenses "sociales" (aides à quelques anciens "SAS" totalement démunis) sont difficilement évitables. Il est donc indispensable que les cotisations ainsi que les nouveaux abonnements au bulletin soient réglés. C'est à ce prix que la parution continuera.

Comme il a déjà été envisagé, nos bulletins pourraient comporter un aspect thématique; nous avons choisi, pour le prochain, la scolarisation par les S.A.S. Que les camarades nous adressent documents et témoignages sur ce thème.

Que ce choix n'empêche pas les camarades de continuer à nous envoyer leurs contributions sur d'autres sujets. Que les modestes n'hésitent pas; leur expérience a souvent plus d'intérêt qu'ils ne le pensent; ce qui peut apparaître isolément comme une anecdote revêt souvent dans son contexte, un sens très profond.

*Daniel ABOLIVIER*

## Une histoire qui commence mal et finit bien...

**A**u moment du retrait des troupes françaises, dans l'arrondissement de Khenchela, les moghaznis de la S.A.S. de "x" furent abandonnés à leur triste sort.

Le Chef de S.A.S., jeune sous-lieutenant appelé, s'appréta à partir avec les militaires; les moghaznis lui firent remarquer que le drapeau de la S.A.S. était toujours au mât; il répondit: "*Les fellas s'en chargeront!*".

Les moghaznis restèrent quinze jours à se demander que faire, puis les familles vinrent les chercher pour les mettre à l'abri.

La question du drapeau se posa et ils décidèrent de le cacher. Ils emmenè-

rent les couleurs avec le cérémonial réglementaire, rangés au "garde à vous", puis enterrèrent le drapeau et s'en allèrent.

L'un d'eux, cependant, revint seul et déterra le drapeau. Il le cacha sous ses vêtements et monta vers Bône, dans l'espoir de trouver à s'embarquer vers la France.

A Bône, il chercha un officier qui acceptât de l'aider à s'embarquer; en vain. Les consignes étaient formelles (cf la Circulaire Joxe).

Enfin, l'attention d'un officier de Marine Marchande, un civil donc, fut attirée par l'insistance de notre homme sur le quai et lui lança soudain: "*Eh! Vous, là-bas! Qu'est-ce*

*que vous faites à perdre votre temps! Prenez ces cageots et portez les à bord!*".

Et c'est ainsi que notre moghazni se trouva en sécurité sur un navire français.

Le lendemain, à Marseille, une jeep, conduite par un commissaire de police, l'attendait au quai et le conduisit à la gare Saint-Charles où l'attendait un ancien officier "S.A.S" prévenu (\*).

Au moment où il fit sa déclaration d'option de la nationalité française, on demanda à notre moghazni s'il voulait jouir de la double nationalité. Il répondit: "*Je n'ai jamais été que Français et je ne veux pas changer!*". ●

(\*). Qui nous a raconté cette histoire.

---

## Ennuis administratifs

**E**n Kabylie, un ancien gendarme auxiliaire a été versé en 1962 dans les Forces Locales avec le grade de brigadier-chef. Au départ des forces françaises à la fin de l'été 62 il est fait prisonnier par le F.L.N. et détenu dans une prison "non officielle" près d'Azazga.

Il devait être exécuté dans l'Akfadou. Le préfet

algérien l'a sauvé ainsi que plusieurs de ses camarades, car la guerre venait d'éclater entre le Maroc et l'Algérie. On lui a demandé d'entrer dans la gendarmerie algérienne, mais il a refusé.

Sorti de prison, il n'a pu partir pour la France qu'en 1979, grâce à des relations (l'autorisation

de quitter l'Algérie, délivrée par l'autorité communale, était systématiquement refusée aux anciens harkis).

Arrivé à Nîmes, il a, par deux fois, déposé un dossier à l'ANIFOM. Maintenant, pour obtenir la réintégration dans la nationalité française, on exige une carte... des autorités algériennes. ●

# La fin de la “Guerre d’Algérie” “vue d’en haut”

**A** la célébration du quarantième anniversaire de ma Promo à l’École de l’Air, à Saint-Malo, au printemps 95, j’ai évoqué avec un camarade “P.N.” la fin de la “Guerre d’Algérie” et je lui ai dit: *“Vous autres, sur vos bases de l’Armée de l’Air, vous “planiez”; vous ne vous rendez pas compte de ce qui se passait dans le “Bled”.*

Ce camarade m’a répondu: *“Détrompes-toi! En 62, Officier dans une Unité de Reconnaissance, j’ai été chargé de surveiller l’application des “Accords d’Évian”.* Tous les jours je quadrillais l’Algérie en photographiant ce qui se passait à terre.

Une chose m’a particulièrement frappé: dans les chantiers des Ponts et Chaussées, le long des routes, faciles à repérer, avec leurs tentes “Marabout” blanches, il y avait des prisonniers du F.L.N., sans doute des Harkis, qui sortaient à l’approche de l’avion et qui élevaient vers nous leurs mains chargées de chaînes! Les Fells, en effet, n’avaient pas le droit d’occuper immédiatement les casernements libérés par l’Armée Française; ils utilisaient donc ces chantiers comme camps de prisonniers.

Les photos étaient développées et mises sur le bureau du Général Commandant l’Air en Algérie, à Reghaia.

Quand les responsables de l’époque disent qu’ils ne savaient rien des arrestations et massacres de Harkis après leur abandon, ils

devraient plutôt dire: *“Nous ne voulions pas le savoir!”.*

J’ai malheureusement perdu de vue ce camarade et je n’ai pu retrouver sa trace pour lui demander de témoigner directement; je n’y ai pas renoncé.

Dans ce but, je suis allé à l’A.G. de l’Association des Anciens de l’École de l’Air ce printemps et j’ai signalé que je recherchais ce camarade. Suite à mon intervention, un autre “P.N.” est venu me raconter les faits suivants:

*“J’étais, en 1962, au Groupe de Transport 1/63 “AN-JOU” à Blida. Au moment du “putch” des Généraux, le Commandant du Groupe a suivi les généraux et nous avons donc transporté les généraux, les paras, etc. Le Commandant du groupe s’est donc retrouvé “en cabane” et notre Groupe a été transféré, par mesure disciplinaire à Reims.*

*Après l’indépendance de l’Algérie, le commandement a demandé à notre Groupe de transporter en Algérie des Harkis qui avaient trouvé refuge en France. Les équipages ont refusé.”*

Ce témoignage n’a pas besoin de commentaires, sinon que le témoin direct a refusé de signer son témoignage. Je me sens obligé de le rapporter. Ce sont d’ailleurs des faits vérifiables.

\*

Voici, par contre, un témoignage émanant d’un Officier de l’Armée de l’Air qui sera signé par son auteur, puisqu’il s’agit de moi.

En juillet 62, en permission en France (je n’avais pas voulu assister aux réjouissances des “Fells” au moment de l’indépendance), j’ai reçu une lettre du Secrétaire Général de la Commune de Rivet (en bout de piste de Maison-Blanche); il me disait que ma voiture, volée à Alger le jour où j’avais conduit au bateau ma dernière famille de Moghaznis, avait été retrouvée et se trouvait à la S.A.S. de Rivet.

De retour en Algérie et affecté à l’Etat-Major de la V<sup>ème</sup> Région Aérienne, je suis allé à Rivet et j’ai vu cet “Européen” maintenu en poste par les autorités. Il m’a dit qu’effectivement ma voiture était bien à la S.A.S. de Rivet mais qu’il ne fallait pas y aller car les “Fells” qui l’occupaient étaient en train de torturer le MokkaDEM de la S.A.S.

Je suis allé à la Gendarmerie où l’on m’a dit qu’*“ils avaient des ordres de ne pas intervenir”.* Je suis allé au P.C de l’Unité locale et l’on m’a dit: *“On s’en fout, ce sont des “Bougnoules” qui se tuent entre eux, d’ailleurs, on s’en va!”.*

Dans l’heure qui a suivi, j’ai envoyé une lettre de démission.

J’ai eu deux confirmations de l’assassinat du MokkaDEM de la S.A.S. de Rivet et des Moghaznis. Ces derniers avaient été torturés et assassinés dans des bâtiments autrefois utilisés par des fonctionnaires; cela a duré des nuits... ●

*Daniel ABOLIVIER  
S.A.S d’IRDJEN (G.K.)*

## D'une rive de la Méditerranée à l'autre

(Dans un numéro précédent, le général (C.R.) J. PAGÈS racontait son arrivée aux A.A. et sa nomination comme Chef de la S.A.S. de Maoklane. Nous poursuivons aujourd'hui la suite de son récit, le 12 avril 1956, alors que se produit un ralliement massif.)

**L**es compte-rendus fusent. Les autorités affluent. Que faire? Je ne résiste pas au plaisir de rapporter le dialogue échangé entre le Sous-Préfet de Bougie et le Général Commandant la Division de Setif, lesquels, manifestement, sans oser l'avouer, auraient bien voulu le savoir!

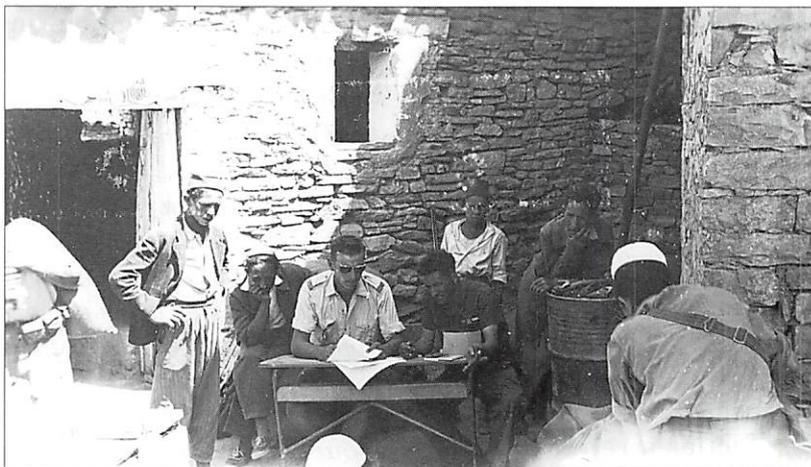
- "Mon général, quelles sont vos intentions?"

- "Mais, Monsieur le Sous-Préfet, ralliement de population, affaire civile".

Le lieutenant Chef de S.A.S., ne pouvant s'étonner, marque en soi-même une stupéfaction admirative. Finalement, aux cris mille fois répétés "armons-nous et partez", je me vois livrer 50 fusils de chasse et 500 cartouches et levant et le pied et une harka haut-le-pied, je pars le 3 avril pour Bou-Zekout, à environ trois bonnes heures de marche plein Nord de Maoklane, pour y effectuer la liaison avec un élément du 20<sup>ème</sup> Dragon et y implanter un poste en attendant la suite.

Arrivé en lisière de la zone dangereuse, il convient d'approvisionner et de vérifier par là que les armes sont en état, afin, par exemple, d'éviter qu'un perceur détérioré ne provoque une percussioin intempestive lors de la fermeture, ce qui, eu égard aux soins apportés au stockage de ces

armes reversées, ne saurait surprendre. Un vaste cirque naturel semble se trouver là tout exprès. "Approvisionnez et vérifiez que tout est normal". Las! Les Harkis traduisent ce commandement à leur manière (Ah! *Ta marbouta, Ta marbouta*)



et, fiers et joyeux de retrouver un objet synonyme de liberté, lâchent deux coups de fusils, consommant gracieusement au milieu d'une pétarade générale et de mes vociférations impuissantes le 1/5<sup>ème</sup> de ma dotation initiale...

Cet échange de coups de feu achevé, nous repartons, largement éclairé dans l'une des deux formations qui, en raison de mon absence d'encadrement, me sont permises: la colonne et la ligne (j'ose à peine dire qu'avec cette dernière ça pêche). C'est ainsi que je prends Bou-zekout, qui, s'il avait été tenu... Etant quasiment seul ou presque

pour tout faire, je ne peux m'offrir le luxe de la dispersion, de la profondeur et d'une réserve, de sorte que notre dispositif de nuit fait inmanquablement penser à la guerre des tranchées. Dire que je regrette de ne pas avoir de cahier mili à

rédiger serait forcer la dose et pourtant, quand je pense à l'indigence de ceux de Coët et de Saumur, que d'enseignements à y faire figurer!

Et c'est ainsi que quelques temps plus tard, je livre, clés en main, au lieutenant Jérôme, un de mes anciens, la S.A.S. de Bou-Sellam avec Harka incorporée, dans le même temps qu'un hélicoptère m'em-mène chez les Beni-Mohali, environ 20 km plein ouest pour y implanter un autre poste. J'y retrouve des Artilleurs Coloniaux. J'y crée une deuxième harka et, quelques temps plus tard, je livre, clés en main, au ►

## D'une rive de la Méditerranée à l'autre

► Lieutenant Bossler, un de mes anciens, la S.A.S. de Beni-Mohali avec harka incorporée. Mon képi commence à être bahuté et mes connaissances en harka approfondies; aussi je me re-

Après la remise d'un fanion à chacune des harkas, survient le moment crucial du défilé. Paraphrasant le célèbre "*Direction le... de mon cheval, en avant*", je commande: "*en avant, marche*"



trouve propulsé 25 km plein Sud à Beni-Ourtilane, où est implanté, de retour, le 4<sup>ème</sup> dragon, en l'occurrence son 4<sup>ème</sup> Escadron. J'y crée ma troisième harka participant à l'activité opérationnelle du Sous-Quartier.

Nous approchons du 14 juillet et le commandement décide de me confier le commandement de ces trois harkas pour participer à la cérémonie militaire prévue ce jour-là à Sétif. Je passe les péripéties du regroupement. En possession de mes troupes, je me vois dans l'obligation de placer mes clients un par un pour la prise d'armes en prescrivant d'une part de ne pas fumer, d'autre part de ne pas bouger le pied droit.

et, sans me retourner, les yeux fixés sur l'horizon, je démarre. Un triomphe, sous les applaudissements et les



ovations du public. En un mot, la gloire.

Et si vous pensez que j'en raconte, regardez donc dans le livre édité par Lavauzelle

et dédié à l'Armée d'Afrique la photo de la page 453; j'en suis particulièrement fier. Les harkis fêtent à leur manière ce dégagement en ville et c'est par une fantasia motorisée avec tirs réels dans les faubourgs de Sétif - la poussière gicle sous l'effet des chevrotines - que se termine cette cérémonie reconfortante pour tous, épuisante pour le chef!

\*

Le 12 août 1956, après une nomadisation de quatre mois et demi, je regagne Maoklane, où, tel Job, je me retrouve sans harki ni moghazni; mais au long de ces pérégrinations, j'ai repéré quelques éléments qui vont bien me rejoindre pour constituer l'ossature de mon maghzen. Je viens de vivre une période opérationnelle trépidante, engrangeant de précieuses le-

çons de choses, loin des tâches administratives routinières; elles m'attendent pour m'en faire payer et l'arriéré et les agios. ►

## D'une rive de la Méditerranée à l'autre

► Bien des domaines se normalisent peu à peu tant en ce qui concerne le personnel que le matériel. Secrétaire, conducteur, cuisinier précèdent l'adjoint, le Sous-officier, les attachés, l'infirmier, le postier, cependant que le maghzen monte en puissance. Le parc automobile s'étoffe. L'armement offre - restons modestes - une honnête puissance de feu, tout en notant, cependant, que le débarquement en voltige avec un 86/93 frise le gag aéro-terrestre.



L'équipement de bureau, le mobilier donnent satisfaction. Les crédits des différents chapitres se mettent en place. Le bordj pousse comme un champignon.

L'année 1957 voit ainsi l'installation d'une infirmerie avec un infirmier à demeure, le médecin militaire passant fréquemment; d'une agence postale, de classes animées par de jeunes éducateurs affectés à la S.A.S. Le bordj devient une ruche très animée; il

porte à son fronton la fière devise:

كل أسد في غابته يقتل

Cette montée en puissance s'effectue dans une ambiance porteuse d'optimisme. Je me sens parfaitement intégré dans le milieu dans lequel j'évolue. J'ai demandé, par écrit, à ne pas bénéficier du petit élément de Dragons qui m'est affecté. Lorsque je ne suis pas de service, je dors d'un sommeil d'enfant, quelle que

soit l'identité du gradé de quart; je suis d'ailleurs persuadé que je bénéficie de la protection, passive certes mais néanmoins efficace, de la population. Que de fois je parcours en jeep la vingtaine de kilomètres du trajet Lafayette-Maoklane, quittant Lafayette la nuit tombée, tous feux éteints, pour arriver sans encombre à Maoklane !

L'année 1957 est aussi celle de la réforme Lacoste. Les douars deviennent des

Communes de plein exercice. J'abandonne la gestion directe pour devenir conseiller en administration et en gestion ainsi qu'en travaux en tous genres. Cette mutation brutale relève de la gageure. A titre d'exemple, la signature des registres d'Etat-civil par certains maires nouvellement élus constitue un exercice hors du commun. J'emmène les conseils municipaux tenir séance dans les différentes fractions. Quand cette cérémonie coïncide avec le passage des rebelles cela peut donner lieu à des situations cocasses; décrocher n'est pas nécessairement chose aisée, qu'en dire lorsque cette séquence s'effectue avec le maire sous le bras droit, la table et le registre des délibérations sous le bras gauche ?! Ce surcroît de charge complique plus qu'il ne facilite ma tâche et ce d'autant plus qu'états, compte-rendus, rapports, documents de tous ordres à fournir grèvent ma disponibilité sur le terrain. Dès que l'ordre se rétablit et que le cours des choses reprend une tournure classique, l'administration, telle l'hydre, retrouve sa superbe. Je traduis mon irritation par le compte-rendu suivant: "*la pacification des papiers bat son plein*"; les têtes pensantes d'Alger imaginent-elles la somme d'efforts demandés et ce, dans tous les domaines? Et pourtant, Ô ingrate République! qui non seulement ne m'ac- ►

## D'une rive de la Méditerranée à l'autre

► corde pas plus le Mérite Agricole que la Médaille des Épidémies, le Témoignage de satisfaction de la Poste que les Palmes Académiques, mais encore pousse la pingrerie jusqu'à me supprimer, quelques années plus tard, la prime afférente au Premier degré de langue arabe - à titre définitif s'il vous plaît! - ne riez pas.

Ceux qui ont pratiqué apprécient l'effort dans la durée que cela représente et qui s'apparente à celui du marathonien. Cette prime me permettait quand-même d'acheter un numéro sur quatre d'un hebdomadaire sérieux et sa suppression explique, en partie peut-être, mon degré d'inculture.

\*

C'est dans le contexte des événements de mai 58 et des manifestations diverses qui les prolongent que je quitte Maoklane fin juin 58, alors que mon successeur ne m'est ni connu ni annoncé. Je confie l'interim à mon adjoint le Sous-lieutenant Gaillot (ne me cherchez pas des crosses, c'est lui, c'est bien lui). Je me présente à Alger au Colonel Lamourère, patron des Affaires Algériennes. Je lui conte mon expérience et lui confie que la même raison d'état qui m'a valu d'arriver à Maoklane, comme je le raconte au début de ces souvenirs, devrait me valoir d'y rester quinze ans (vous savez: "percuté mais superbe"). La possibilité de rejoindre mon



arme m'étant offerte, je la saisis d'autant plus que je bénéficie du privilège d'être affecté dans la Légion.

\*

Demain je prends l'avion pour rejoindre le 1<sup>er</sup> Étranger de Cavalerie qui veille dans les limes de l'Est-Constantinois. Je vais, retrouvant quelques camarades, boire un gobelet au "Tantonville". J'y rencontre le Lieutenant Barnéoud, qui me dit rejoindre la S.A.S. de Maoklane... Heureuse rencontre

qui me permet de passer des consignes, brèves certes, mais de manière au moins originale et rafraîchissante. Il aura ainsi un minimum d'idées préconçues sur le poste qui l'attend.

\*

Alger, Maison-Blanche; la journée d'été s'annonce chaude, mais la température dans le DC 3 se ressent encore de la fraîcheur de la nuit. Une légère brume bleutée adoucit les sommets de la Grande Kaby- ►

## D'une rive de la Méditerranée à l'autre

► lie. Nous survolons la Soummam. Je cherche avidement à travers le hublot le filet d'argent du Bou-Sellam et tout-à-coup, là, dans le moutonnement des djebels, regarde, regardes-le bien, mais oui, là, ce djebel souligné de la tache blanche d'un bordj, surmonté d'un pavillon tricolore et dont je peux, même en fermant les yeux, traduire l'inscription

du fronton: "Chaque lion...". Aujourd'hui, j'en suis sûr, c'était un mirage.

\*

Je dédie ces quelques souvenirs aux populations dont la charge m'avait été confiée, particulièrement à tous les harkis et moghaznis que j'ai eu l'honneur de commander et plus spécialement aux fidèles Lache-

mi, Layachi, Seghiz et toi mon brave Larbi. Vous présentez-vous, lorsque je vous ai quittés, le calvaire vers lequel vous montiez ? Vos visages me reviennent en mémoire quand j'entends les béatitudes du sermon sur la montagne. ●

*Général (C.R.) Jacques Pagès  
Chef de la S.A.S. de Maoklane  
(1955-1958)*

---

## Un moghazni de 16 ans honoré quarante ans après!



**E**n septembre 1997, dans la Salle des États Généraux de Provence, l'un de nos membres, Monsieur Henri GARRIC, Français d'Algérie, a été reçu dans l'Ordre de la Légion d'Honneur au grade de Chevalier.

Il était déjà titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de la Valeur Militaire avec 4 citations.

Il s'était engagé à 16 ans à la S.A.S. de Rivet, en attendant de pouvoir s'engager à 18 ans dans la

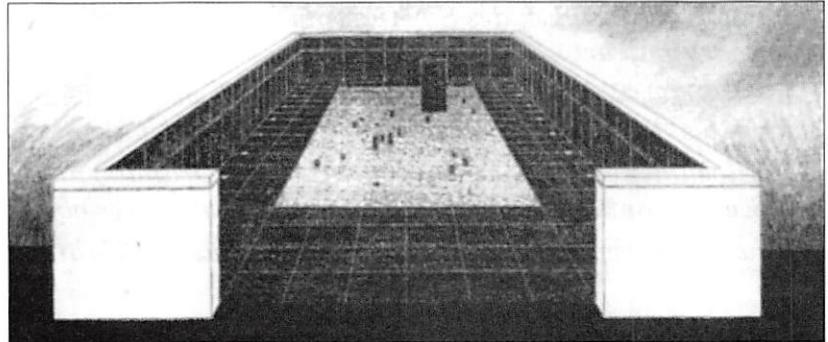
7<sup>ème</sup> Division Mécanique Rapide.

Cela me permet de rappeler que les jeunes Européens d'Algérie furent nombreux à servir dans les SAS et que certains y laissèrent la vie. ●

# Inauguration du “Mémorial aux Morts de l’Aurès”

à Amboise le 19 avril 1997

Ce monument, dédié aux “Morts pour la France” originaires de l’ancienne Commune Mixte d’Arris dans les différents conflits depuis 1914-1918, est dû à l’initiative d’A.C. Français-Musulmans rapatriés en 62 dans la région d’Amboise, jadis jumelée avec Arris.



L’érection de ce mémorial a reçu l’appui de Monsieur le Maire d’Amboise, le Professeur Bernard Debré.

Les “SAS” s’étaient joints au Comité du Mémorial.

La cérémonie, très émouvante, a été suivie par une très nombreuse assistance venue de toute la France où dominaient nos camarades Musulmans.

L’association était représentée par ses présidents et vice-président (Général Burtthey -CR).

A cette occasion, un ancien Moghazni Aurézi avait revêtu la djellaba et le calot rouge et portait fièrement le fanion d’une S.A.S. au canon d’un MAS 36. Ils ont été très remarqués!

Le monument, sobre comme il se doit, est très bien situé, dans le très beau cimetière d’une ville historique au cœur de notre pays.

Je souhaite qu’un jour, un monument national aux “Harkis” soit élevé.

Une seule note négative en cette occasion: aucun ministre n’était présent. ●



# Comment combattre la S.A.S.

(extrait d'un document du F.L.N.)

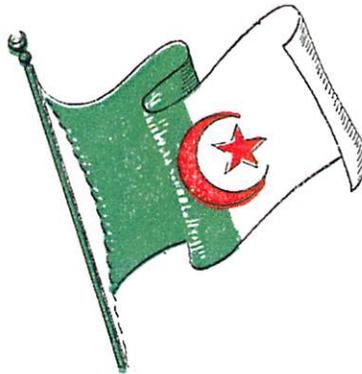
L'action des S.A.S. et des S.A.U. sur le terrain a toujours été considérée par le F.L.N. comme un danger majeur.

En 1957, en Wilaya 3 (Grande Kabylie), une note du F.L.N. "recommandait" d'assassiner en priorité les "Képis Bleus" (S.A.S.) et les "Bérets Bleus" (pilotes de l'A.L.A.T.).

Un document rédigé en 1958 en Wilaya 5 (Oranais) analysait les méthodes et l'action des S.A.S. et préconisait des réponses agressives aux succès obtenus par les A.A.

Nous avons reproduit ici les passages les plus significatifs de ce document.

ARMEE ET FRONT DE LIBERATION  
NATIONALE ALGERIENNE



جيشنا وجبهتنا التحرير  
الوطني الجزائري

## COMMENT COMBATTRE LA S. A. S.

### Cependant l'ennemi fait tous ces calculs seul

Il ne mesure pas le degré de FOI et de PATRIOTISME de notre peuple et de notre ARMEE. Il ignore notre ferme décision de finir une bonne fois pour toute avec le colonialisme.

De notre côté nous devons prendre le plus de précautions possibles pour parer à tous ces dangers qui ne sont pas négligeables et qui peuvent agir sur certains de nos compatriotes ignorants. L'ennemi peut encore tromper ces derniers par ses démonstrations calculées et hypocrites d'actes de générosité et d'humiliation.

Afin de contrecarrer toutes ses ruses de l'ennemi, nous allons tracer quelques procédés à utiliser pour neutraliser les entreprises de l'ennemi et déjouer ses intentions avant terme. La guerre psychologique n'est pas du tout négligeable; c'est en définitive d'elle que dépend la victoire. Au surplus, dans notre lutte qui est révolutionnaire, il est de notre devoir de mener ensemble la lutte pour vaincre l'ennemi par les armes et la lutte pour vaincre l'ignorance et la misère par tous les moyens en notre possession. C'est en accomplissant cette dernière tâche que nous déjouerons le travail des S.A.S. qui cherche par des mesures trompeuses à maintenir le niveau de nos compatriotes bas et ignorants.

### QUELQUES PROCÉDES

C'est donc une suite de procédés ou tâches à réaliser que nous allons énumérer.

Suivant à peu près les mêmes méthodes de l'ennemi dans l'ordre ci-dessus cité, nous donnerons des solutions à utiliser selon les circonstances, pour neutraliser le travail psychologique de l'adversaire et faire profiter, sans plus attendre, notre peuple des bienfaits de l'INDEPENDANCE SEULE ISSUE DE NOTRE LUTTE.

## L' ACTION ARMEE :

Le premier devoir du chef A.L.N. est d'empêcher le plus possible les contacts des S.A.S. et de nos populations. Pour cela le moyen le plus efficace restera toujours l'action armée sur l'ennemi, le harcèlement de ses postes. L'action arme le peuple de courage, cantonne l'ennemi dans un rôle de défense purement militaire l'empêche de mener la guerre psychologique à nos populations.

Toujours dans le domaine de l'action, des attaques répétées contre le personnel des S.A.S. et particulièrement contre les attachés et les opérateurs radio seraient très rentables et surtout aggraveraient la pénurie de l'ennemi dans ce personnel donc gêneraient la bonne marche de la S.A.S.; par ailleurs les nouveaux prétendants aux postes d'attachés ou d'opérateurs se trouveraient vite découragés.

## LES MOKHAZNIS :

Le deuxième point à organiser est l'appel à la désertion des mokhaznis. Il faut à cette fin mener une intense propagande, insister sur le caractère passager des bontés de l'ennemi pour les mokhaznis; promettre aux éventuels déserteurs toute considération due aux militaires Algériens qui désertent les rangs ennemis, leur demander de venir avec leur arme combattre à nos côtés.

## COMBATTRE L' A.M.G./

## DETRUIRE LA CONFIANCE DU PEUPLE EN LA FRANCE ATTENTION !

Surtout ne pas sévir contre un douar qui penche vers la France, trahi par l'A.M.G et l'A.M.S. Ce serait faire exactement le jeu de l'ennemi; parce que se serait ébranler au peuple que la France est bonne; ce serait le perdre définitivement.

Une manière radicale de parvenir est justement d'amener l'ennemi lui-même à employer la force contre le peuple c'est-à-dire d'attaquer la S.A.S.; l'ennemi fidèle à ses méthodes s'en prendra aux civils, maltraitera ceux-là même qu'il voulait gagner à sa cause, et emprisonnant il détruira donc lui-même ce qu'il aura construit quelques jours auparavant; mais il est également probable que le chef de S.A.S. réponde par la non violence et essaiera de trouver dans ces attaques un moyen de mettre en relief les avantages de l'assistance sociale. On peut alors harceler le bordj à plusieurs reprises tout en remplaçant l'assistante sociale par nos infirmiers, nos commissaires politiques.

## Comment combattre la S.A.S.

Cependant on peut assister à un reste de gratitude bien que septique. Il faut le faire disparaître, autrement dit il faut regagner la confiance du peuple ou de la partie du peuple trompée par la propagande ennemie; ainsi :

A- D'abord rôle du médecin : il doit prodiguer régulièrement des soins et distribuer des médicaments. Il doit apprendre aux hommes les notions élémentaires du secourisme : s'intéresser à leur sort; par ailleurs puisqu'il est aidé de 2 ou 3 infirmières, il doit s'en servir comme assistantes sociales pour donner des conseils aux femmes quand aux principes de l'hygiène et à la femme de la khafma, etc... Par ailleurs, il doit se procurer un stock de médicaments.

B- Rôle de l'infirmier de l'équipe : Un infirmier par douar est nécessaire en plus d'un stock de médicaments; les soins doivent être donnés dans une ambiance cordiale et fraternelle; les visites doivent être régulières.

Ainsi pourra se renforcer la méfiance du peuple pour tout ce qui est français et l'assistance sociale gratuite n'aura pas les résultats escomptés par l'ennemi.

### PUBLIC ADDRESS :

Développer chez nos populations l'idée qu'assister même par force aux discours hebdomadaires de l'ennemi est une faute; que ces discours ont pour but de dénigrer peu à peu la valeur de nos institutions musulmanes; la musique du micro ennemi doit les éloigner du lieu d'emplacement de la voiture S.A.S. au lieu de les en rapprocher. Parallèlement à ce travail, le commissaire politique doit de son côté s'attaquer aux discours de l'officier de S.A.S., les commenter pour les détruire/et les rendre ridicules auprès du peuple et surtout auprès des militants qui font parties des assemblées populaires et qui se chargeront à leur tour de faire toucher le doigt à la population le ridicule des discours de l'ennemi.

### RENSEIGNEMENTS :

Le service de renseignements doit être bien organisé et disposer d'éléments de valeur, dynamiques et intelligents. Le réseau ennemi installé à partir des S.A.S. doit être découvert et détruit; ce réseau doit être cherché surtout parmi les parents des mokhaznis qui sont généralement les premiers touchés par les officiers des S.A.S. pour lui communiquer des renseignements.

### SCOLARITE :

Dans le domaine scolaire, un sérieux effort est à fournir. Il faut absolument éditor des cours de débutants pour adultes analphabètes et pour enfants. Ces cours seront tirés à la roméo. Les lettrés d'une région les enseigneraient aux autres. Ils doivent être progressifs. Le cas échéant le commissaire politique ou un responsable lettré expliquerait la méthode aux instituteurs qui feraient cet enseignement à côté de l'enseignement religieux qu'ils dispensent.

### CHANTIERS DE L'ENNEMI :

Pour gêner les entreprises des S.A.S. il faut absolument les saboter au maximum; liquider surtout les chefs de chantiers après avertissement quand il s'agit de musulmans, sans avertissement s'il s'agit d'étrangers. Utiliser pour cela des membres de l'organisation qui s'engageraient dans les chantiers et qui le jour venu (désigné à l'avance) liquident le chef de chantier et rejoignent le maquis.

### TRACTS :

Afin d'entretenir le moral de nos civils, procéder à une diffusion importante de tracts en arabe; ces tracts doivent être surtout à base de dessins expressifs accompagnés de petits commentaires.

### DELEGATION SPECIALE :

Parmi les délégués spéciaux, on en rencontre de 2 sortes : ceux qui ont accepté volontiers cette place ou qui l'on même recherchée, ceux-là sont très dangereux et une action contre eux s'impose; et ceux qui ont été forcés par l'ennemi à faire partie de la délégation spéciale sous peine de mort en cas de refus; ces derniers doivent être longuement interrogés avant toute action afin de mesurer le degré de leur sincérité ou de leur culpabilité. De toute manière, se rappeler que tout délégué spécial est un danger réel pour notre cause et qu'il faut toujours le chasser.

### PANNEAUX PUBLICITAIRES :

Une fois intéressés par notre littérature et nos écrits, nos civils ne s'intéresseront plus à la propagande ennemie; il faut les inviter cependant à s'éloigner de ces panneaux d'affichage en leur expliquant que s'éloigner de ces tableaux est une attitude noble; que cette attitude montrée à l'ennemi que le temps de leur ignorance est révolu et que ses mensonges (dernières de ses âmes) n'ont plus de prises sur eux.

### CINEMA :

Pour les projections cinématographiques pousser les populations à ne pas y assister. Leur promettre pour bientôt des films arabes les informant sur le maquis, sur l'histoire de notre pays, sur la vie dans d'autres pays arabes frères. Leur dire que les films de l'ennemi sont toujours truqués.

### AUTO-DEFENSE :

Parmi les éléments des groupes d'auto-défense, des contacts savants doivent être effectués; l'appel à la desertion doit être convaincant et doit suivre toute action amie dans une région. Après un échec ennemi, les harkis sont plus disposés à rejoindre nos unités.

### CLUBS SPORTIFS :

Les associations sportives déjà constituées parmi nos populations doivent être détruites; ceux qui continuent à pratiquer des sports avec l'ennemi doivent être considérés comme traités à la Nation. Leur acte est une insulte à tous nos martyrs.

CONTROLE / Tout contrôle ennemi doit disparaître. Cartes d'identité, laissez-passer, percepteur ambulant, tout ceci doit être détruit sans merci afin de désorganiser l'adversaire et de le noyer dans les difficultés. Ce travail ne doit pas arrêter les efforts déjà entrepris en ce sens à l'échelle Zone. Les diffusions de tracts, de journaux et de brochures faites par la Zone et par la

Wilaya doivent continuer et donner une note d'unité à travers les nombreuses régions de la Wilaya.

X

X

X

Tout ce qui précède ne tient aucun compte des circonstances locales de tous les problèmes qui peuvent se poser aux responsables A.L.N. Il appartiendra à ce dernier d'adapter toutes ces idées aux circonstances auxquelles il doit faire face. Ce qu'il doit surtout faire, c'est réagir rapidement à toute entreprise du chef S.A.S.

# **Cercle de Défense des Combattants d'A.F.N.**

Devant les tentatives de certains "historiens" et d'anciens combattants politiquement orientés dans un "Front Uni" pour réécrire l'histoire, plusieurs associations se sont regroupées en un

## **Cercle de Défense des Combattants d'A.F.N.**

pour défendre tous les anciens combattants d'A.F.N., stigmatiser les Français qui ont contribué à aider l'adversaire (porteurs de valise) et refuser d'ériger la date du 19 mars en célébration nationale.

Le C.D.C.A.F.N. a été reçu le 21 janvier 1998 par le secrétaire d'État aux Anciens Combattants et fait partie du Mémorial national d'A.F.N.

Fin février 98 il a publié le manifeste suivant:

## **CERCLE POUR LA DÉFENSE DES COMBATTANTS D'AFRIQUE FRANÇAISE DU NORD**

Réunion apolitique d'associations nationales pour l'étude et la défense des droits moraux et matériels des anciens combattants d'A.F.N.

### **MANIFESTE**

Les signataires du présent manifeste se sont réunis pour affirmer la fierté et l'honneur de tous ceux qui ont servi la France en AFN dans un combat qui avait été décidé par son gouvernement légal et démocratique.

Ils s'élèvent contre la commémoration, demandée par certaines associations, du cessez-le-feu du 19 mars 1962, date douloureuse pour la France.

Ils souhaitent le baptême dans toutes les Communes de France d'un lieu public dédié aux Combattants d'AFN sans référence de date précise.

Ils souhaitent que soit mise en valeur, dans les médias et l'enseignement, l'œuvre de développement économique, social et culturelle accomplis en AFN par la France et par l'Armée Française, y compris pendant la période opérationnelle. Ils affirment que les militaires de carrière, les engagés, les appelés et rappelés, participèrent à un même combat et qu'ils ne doivent faire l'objet d'aucune discrimination en matière de récompense et de réparation.

Ils insistent pour que les anciens "harkis", supplétifs et leurs familles fassent l'objet de mesures spécifiques morales et matérielles, qui viennent compenser l'oubli dont ils ont souffert pendant de trop nombreuses années.

*(suit la liste des signatures)*

- Fédération Nationale des Anciens d'Outre-mer et Anciens Combattants des Troupes de Marine,
- Association pour le soutien à l'Armée française,
- Association des Anciens des Affaires Algériennes "Les S.A.S.",
- Union Nationale des Parachutistes,
- Confédération Nationale des Retraités Militaires,
- Fédération Nationale des Blessés Multiples et Impotents de Guerre, Promotion "Victoire",
- Association "Vandenberghe",
- Union Nationale des Anciens Combattants d'Indochine, des TOE et d'AFN.

**Texte approuvé le 20 février 1998 par le Cercle pour la Défense des Combattants d'AFN.**

Voici une lettre parmi beaucoup d'autres reçues.

Les administrations françaises ont des armoires remplies de tels appels au secours qui restent sans réponse.

Mme Marie M

b

19 Novembre 1997

Association des Anciens des  
Affaires Algériennes -

Monsieur.

Je lance un appel à l'Association des Anciens des Affaires  
Algériennes pour étudier mon cas avec bienveillance.

Mon défunt mari s'est engagé en qualité de volontaire dans l'armée  
française dont il a servi vaillamment et honorablement la France  
comme mère patrie,

Sous les ordres du Capitaine F [REDACTED], il était nommé  
sergent à partir du 14 juillet (1957 - 1959) et sous les  
ordres du Capitaine G [REDACTED] (1959 - 1962), date  
à laquelle mon mari fut assassiné par le FLN.

Je me suis relevé avec deux enfants et sans rien de  
tout et démunie de tous,

A cet effet je demande une Indemnisation.

En espérant, que vous étudierez ma lettre avec beaucoup  
de précautions, je vous prie d'agréer tout d'abord mes  
salutations distinguées.

Très respectueusement :

Mme M.

\* Ci-joint (02) copies d'engagement.

# Nos pertes en Algérie

**L**es chiffres des pertes françaises en Algérie ont été souvent manipulés à des fins politiques. Grâce aux travaux du Général (CR) Maurice FAIVRE, on dispose maintenant d'éléments considérés comme fiables car ils reposent sur les documents détenus par le Service Historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.) de Vincennes.

Nous en extrayons quelques lignes :

## **1 - Effectifs Militaires :**

Les effectifs des Forces Régulières étaient de :

**516.750 en octobre 1958**

**446.500 en octobre 1959**

de moins de **368.000** entre **octobre 1961** et **mars 1962**.

**Au total 1.101.580 Appelés et 317.545 Militaires d'Active ont servi en Algérie (J.O. des 4 et 7 avril 1986).**

## **2 - Effectifs supplétifs :**

L'effectif des Moghaznis était de :

**19.100 en janvier 1961**

**18.300 en mars 1962.**

## **3 - Pertes Militaires :**

A) On dénombre 23.196 décédés, dont 371 Marins, 1.047 Air et 487 Gendarmes (J.O. du 4 et 7 août 1986).

Le J.O. du 23 janvier 1971 décomptait 15.580 tués au combat dont 3.200 Supplétifs, 7.917 décédés par accident et 1.114 par maladie.

B) Entre le 19 mars et le 30 juin 1962, les pertes militaires furent de 122 tués, 208 décédés par accident ou maladie, 349 blessés et 36 disparus.

Au 2<sup>me</sup> trimestre 1962 elles atteignaient 30 tués, 73 blessés et 126 disparus...

---

Pour les Moghaznis (personnel civil), nous disposons actuellement d'éléments établis à partir de plusieurs sources :

- Un document écrit à l'été 1962 par le Service des Affaires Algériennes (Cdt WINCKEL ?),
- Des états rédigés à la même époque par les échelons de liaison des Affaires Algériennes (préfecture et arrondissement),
- Des fichiers et dossiers du Secrétariat aux Anciens Combattants.

***À partir de ce numéro 9 de la Revue, nous publions les listes que nous avons reconstituées et nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir nous faire part de leurs observations.***

## Nos pertes en Algérie

DATES	NOMS	SAS
<b>MOGHAZNIS 1955</b>		
10/07/55	BELKACEM ABERKANE	Arris
09/08/55	LAKDAR BELMESSAOUD	Djedeida (Chouiba)
09/08/55	MOHAMED BEN KHRIDLA	El Oued Chamba
02/09/55	BOUMARAF CHERIOUA	Tighanimine
16/11/55	BOUMEDIEN EL ASSAR	Haneda
23/12/55	AHMED OULD KADDOUR MALOU	Maghnia (Tlemcen)
16/11/55	MOHAMED OUICI	Sebdou
09/07/55	M'HAMED REMDANI	Arris
<b>OFFICIERS 1956</b>		
30/01/56	Lt Pierre LEPRINCE	Vieux-Marché (Sétif)
29/03/56	Med/Aux. Maurice FEIGNON	Sidi-Djillali (Tlemcen)
21/05/56	Lt Serge CUVELLIER	Guendouze (Akbou)
03/05/56	Med/Aux. Jean LEPOULEUF	M'Chounèche (Batna)
10/06/56	Lt Joseph JEFFROY	Ain-Rich (Boussaada)
01/07/56	Lt Maurice GARRO	Paul-Robert (Ténès)
24/07/56	Med/Lt CASIMIRIUS	Valée (Constantine)
15/09/56	Lt Jacques LABAUME	Ras-Debaa (Boussaada)
16/09/56	Cne Georges SEMBLA	Béni-Chaïb (Orléansville)
21/10/56	Lt Henri JOUVET des MÉRANDS	Tikobaïn (GK)
30/10/56	Cne Jean LHOTE	L'Arba des Ouacifs (GK)
07/11/56	Lt Gérard JACQUOTTE	Ouadhias (GK)
11/56	Lt AMAR	Hammam-Meskoutine (Bône)
DISPARU		
23/03/56	Méd/Lt GUILLEMOT	Texenna (Djидjélli)
<b>SOUS-OFFICIERS</b>		
13/07/56	Sgt Guy LARRIÈRE	Chélalla
15/09/56	Adj Maurice THIBAUT	Ras Debaa (Boussaada)
16/11/56	Mdl Georges LAFOND	Yakouren (GK)
<b>ATTACHÉS</b>		
21/03/56	GABRIELLI	Marché Béni Medjabet (Sétif)
26/03/56	Pierre GIRAUD	Sidi Djillali
06/05/56	Louis LEBLOND	Mekla (GK)
28/08/56	Prosper ATHLANI	Elma El Abiod

## Nos pertes en Algérie

DATES	NOMS	SAS
<b>MOGHAZNIS</b>		
24/07/56	NAFAR BEN LARBI ALIOUA	Philippeville
27/10/56	MOHAMED ALLANE	Tablat
28/08/56	PROSPER ATHLANI	Elma El Abiod
11/10/56	LACHEMI AYADI	Bou Khéa (Sétif)
06/06/56	CHÉRIF BELABED	Dra El Mizan
27/04/56	LOUNIS BENAKCHA	Chemora
10/02/56	MOHAMED BENNACEUR	Ain Fezza (Tlemcen)
28/12/56	AMMAR BENYEKKEN	Arris
17/01/56	AMMAR BENZERROUK	Arris
10/01/56	HOCINE BESSAHA	Tidjen (Irdjen) (GK)
08/05/56	GEORGES CHARRIÈRES	Arris
24/05/56	BACHIR DAHMA	Boucen (Sétif)
25/05/56	BACHIR DAHMANI	Barbacha Boucen (Sétif)
04/56	ROLAND DE SONIS	Tolga (maghzen Saharien)
01/07/56	MOHAMED DJELAILI	Chelala Dahmania
31/03/56	MOHAMED GHANEM	Souahli
27/03/56	PIERRE GIRAUD	Sidi Djillali
31/07/56	MOHAND HABAB	Aguemoun (Sétif)
14/02/56	ABDELKADER HACENI	Mechtrass
31/07/56	HADJ HADJERAS	Fontaine Kebbouden (Sétif)
fin 56	HAMED HAMEDICI	Hammam Melouane (Alger)
06/12/56	MILIANI HEMIDI	Al Asram ? Miliana ?
29/02/56	NOUIR BEN MEBARECK LAMMAMRA	Biskra
20/12/56	NOUARDI MESSAOUDI	Arris
10/12/56	SAID MERSEL	Aokas (Sétif)
13/06/56	ALFRED ROCCHI	Sidi Aich (Sétif)
04/08/56	AMAR ROUBA	Gouraya
21/09/56	RABAH SAHNOUNE	Laperrine
18/04/56	BEZJA SELLANI	Tablat
10/12/56	BELGUAM TADJINE	Aokas (Sétif)
24/09/56	BELKACEM MOHAMED TAHAR	Oued Fodda El Asnam
17/01/56	ALI BEN HADJ ZATAR	Oued Labiod (Aurès)
07/10/56	ABDELKADER ZENGLI	Bou El Hassan Al Asnam

\*

## Les SAS étaient aussi des postiers...



**S**i, pour les officiers SAS, la radio était le moyen le plus courant pour maintenir le contact avec l'extérieur, la correspondance écrite n'en existait pas moins et, parfois, pour des raisons d'isolement ou d'insécurité, certains durent créer leur propre agence postale.

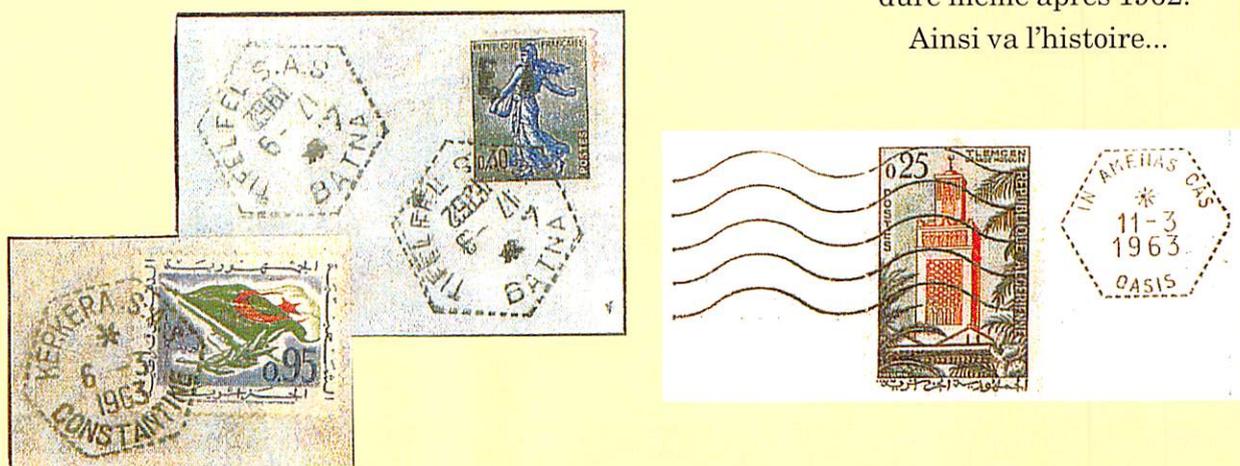
Sur les 774 SAS recensées, quelques 230 d'entre elles ont bénéficié d'un cachet spécial, hexagonal, à leur nom.

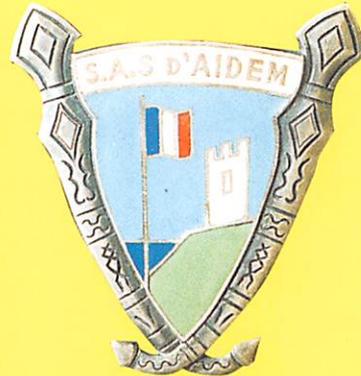
Souvent, ces cachets sont le seul témoignage de cette action spécifique et complémentaire sur le terrain.

Bien sûr, le trafic postal était faible; aussi ces oblitérations sont-elles difficiles à trouver; certaines ne sont même connues qu'en deux ou trois exemplaires, sauf celles, plus nombreuses, du Centre de Recherches Pétrolières d'Edjeleh.

Le plus curieux, peut-être, c'est que certaines de ces oblitérations ont perduré même après 1962.

Ainsi va l'histoire...





*Les photos des trois insignes ci-dessus nous ont été adressées par Philippe Escande.*

*Questions :*

*1 - Qui a imaginé ces insignes, et à quelles dates ?*

*2 - Connaissez-vous d'autres insignes de ce type ?*

*Envoyez-nous des photos en couleurs de bonne qualité d'insignes ; nous les publierons dans nos prochains bulletins.*